

Contre le Courant

Organe de l'Opposition Communiste
(Mensuel)

ABONNEMENTS :

France		Extérieur	
Un an.....	25 fr.	Un an.....	35 fr.
Six mois.....	14 fr.	Six mois.....	20 fr.

Adresser la correspondance
pour la Rédaction et l'Administration à :

« Contre le Courant »

8, Boulevard de Vaugirard, PARIS (15^e)

Chèque postal : Contre le Courant 1169-22-Paris

SOMMAIRE

Une leçon de démocratie que je n'ai pas reçue... (L. TROTSKY). — *Le piège de la démagogie* (Le Premier mai. Les élections municipales). — *Le 6^e Congrès du P. C. F.* — *Classe contre classe* (DELSOL). — *Au secours des Bolcheviks!* — *Nouvelles de l'Union Soviétique* — *La lutte de l'Opposition et la répression* — *Le socialisme aux champs* (L. TRANNY). — *On mène le Parti les yeux bandés!* (Au sein du Bloc Centre-Droite). — *Du Plan Dawes au Comité des Experts* (MARCEL FOURRIER). — *Nos divergences avec le groupe du Centralisme Démocratique* (L. TROTSKY). — *Les tâches de l'Opposition* (GOUROV). — *Lettre à la Rédaction du « Militant »* (L. TROTSKY). — *Un exposé succinct sur les Indes* (DINGELSTAEDT). — *Publications envisagées* (Les œuvres de Lénine interdites en U. R. S. S.). — *Lettre sur le programme* (L. TROTSKY). — *Sur le « cours gauche »* (BÉLOBORODOV). — *Réponse aux questions d'un journal japonais d'Osaka* (L. TROTSKY).

Une leçon de démocratie que je n'ai pas reçue...

(Histoire d'un visa)

J'ai déjà exposé dans la presse comment, après que j'eus résolument refusé de partir pour la Turquie, le train m'emmenant à Odessa subit une interruption de parcours de douze jours, pendant lesquels le gouvernement des Soviets, selon les dires du chargé de pouvoir du Guépéou, Boulanov, tenta d'obtenir pour moi le droit d'entrée en Allemagne. En attendant une réponse favorable, et afin d'éviter des retards, le Guépéou avait, soi-disant, déjà élaboré tout un itinéraire précis pour mon voyage vers Berlin. Je fus informé le 8 février que tout ce plan échouait devant la résistance intransigeante du gouvernement allemand. C'est avec cette idée que j'arrivai à Constantinople. Ici, je lus dans un des journaux berlinois le discours du Président du Reichstag, prononcé le 6 février à l'occasion du X^e anniversaire de la convocation de l'Assemblée Nationale de Weimar. Cette intervention se terminait par les paroles suivantes :

« Peut-être en arriverons-nous même à accorder à M. Trotsky un asile libéral. (Vifs applaudissements de la majorité.) »

La déclaration du Président du Reichstag était précédée d'un communiqué officieux à la presse allemande signalant d'une façon générale que le gouvernement soviétique n'avait pas fait de démarches tendant à obtenir un visa pour Trotsky. Les paroles de M. Løbe furent pour moi complètement inattendues. S'il n'y avait pas eu son discours, naturellement je ne me serais pas adressé au gouvernement allemand pour ne pas aller au devant d'un refus certain. Il n'est que trop facile de comprendre qu'un pareil refus est aisément transformé en « précédent », et permet ainsi plus commodément aux autres gouvernements de refuser à leur tour. Mais j'avais devant moi le discours du Président du Reichstag qui présentait toute la question sous un jour absolument nouveau. Le 15 février, je fis venir le délégué du Guépéou qui m'escorta jusqu'à Constantinople, et lui dis : « Je dois conclure que j'ai été mensongèrement renseigné. Le discours de Løbe a été prononcé le 6 février. Ce n'est que dans la nuit du 10 que nous sommes partis ensemble d'Odessa pour la Turquie.